

Lotti Delévaux, peintre sur soie

PORTRAIT D'ARTISTE Auto-didacte d'origine zurichoise, ex-collaboratrice d'une agence de voyages, Mme Lotti Delévaux réside à Echandens depuis plus de trente ans. C'est en 1978 que cette femme énergique et passionnée a découvert la peinture sur soie. La technique rigoureuse et précise qu'exige cette activité l'a rapidement séduite, et elle s'y est engagée avec tout le sérieux et le talent d'une Alémanique qui souhaite dépasser l'artisanat, et revendique l'appellation d'«art», donc d'artiste. Parallèlement à cela, elle pratique encore l'acrylique (sur toile), l'aquarelle (sur papier, et récemment aussi sur soie) et... le tennis!

A son actif, des dizaines d'expositions, qui marchent généralement bien. Elle travaille dans son atelier de Bussigny, mais nous a reçu chez elle, où l'on trouve bien

assez de tableaux de sa main pour se faire une idée de son talent.

La peinture sur soie a connu une vogue immense voici quelques décennies, au risque de transformer cette activité un genre mineur. Or c'est très compliqué, explique Mme Delévaux, de réussir une peinture sur soie, il faut être très méthodique et persévérant. Après avoir tendu la soie sur un cadre, on commence par tracer le dessin à la pipette, emplie d'une gomme liquide, la «cutta», qui sèche rapidement et permet de juxtaposer des couleurs différentes sans que, par capillarité, elles se mélangent. Un peu comme la cire dans le batik. Cela donne à l'œuvre un côté graphique qu'apprécie notre artiste. Puis la coloriste entre en scène, et applique au pinceau, dans les cases ainsi délimitées, les tons

choisis, avec ombres et nuances. Ensuite le tout va passer dans une étuve, pour fixer les couleurs, avant d'affronter lavage, rinçage, repassage, et montage sur cadre. Il y en a pour des heures de travail. Et des ratages peuvent hélas survenir...

Mme Delévaux aime tout spécialement les paysages, et surtout les fleurs. Il y en a partout chez elle, aux murs, au jardin, sur les meubles. Cela donne effectivement des tableaux très équilibrés et paisibles, dans des coloris magnifiques.

Quant à l'acrylique, elle le réserve pour les jours où elle a besoin de plus de rapidité, de spontanéité: «Je chausse des pantoufles quand je passe à l'acrylique!», dit-elle en souriant, pour montrer la liberté et la légèreté que lui autorise cette technique.

Enfin, l'aquarelle sur soie donne quelque chose de diaphane et diffus, puisque les couleurs ont tendance à interférer les unes par rapport aux autres. On entre dans un autre monde, plus vaporeux, qu'on aurait presque envie d'appeler impressionniste...



Gallay

Lotti Delévaux.